

ERNEST RENAN

(Suite)

I

L'étude, pour être complète, devrait comprendre l'homme, sa méthode et son œuvre. Nous nous occuperons uniquement de la méthode.

Non pas que nous méconnaissions l'intérêt très réel qu'il y aurait à faire le portrait de l'homme, à dessiner d'une main ferme et délicate à la fois, à crayonner au moins cette mobile, fuyante et si indécise figure, à fixer enfin les traits de ce Protée moderne dont les savantes métamorphoses font oublier celles du légendaire fils de Neptune.

L'homme était fort complexe en M. Renan. Il était plus que double. Louis XIV sentait deux hommes en lui. Renan devait en sentir un bien plus grand nombre. On ne lui rendrait point pleinement justice si l'on se contentait de dire que son esprit fut par nature ondoyant et divers. Ce n'était point assez pour l'esprit de Renan d'ondoyer du oui au non, il avait besoin sur un même sujet et à la même heure d'embrasser à la fois le oui et le non ; et, s'il était divers, c'est à la manière du jour et de la nuit.

Renan s'est défini lui-même : « un romantique protestant contre le romantisme ». Il aurait tout aussi bien fait de dire : un catholique protestant contre le catholicisme. Il se compare ingénument à l'*Phircocerc* de la scolastique, qui avait deux natures. « Une de mes moitiés, ajoute-t-il, devait être occupée à démolir l'autre, comme cet animal fabuleux de Ctésias qui se mangeait les pattes, sans s'en douter. » Et Renan, c'est une justice qu'il faut lui rendre, ne s'arrête pas, une fois entré dans la voie des aveux ; il va jusqu'au bout de sa confession, il nous déclare avec une désinvolture qui touche à l'impudence, qu'il est « un tissu de contradictions ».

A le bien prendre, avec les variations infinies de sa pensée, Ernest Renan fut avant tout cela une contradiction vivante.

La vérité et l'erreur, le bien et le mal, le beau et le laid, la foi ferme et sereine de la femme et de l'enfant et le doute inquiet et moqueur du sceptique et du faux sage, l'adoration pieuse et le sarcasme impie, l'amour qui chante et le mépris qui outrage, la sagesse et la folie, l'idéal le plus élevé et le plus pur et les conceptions les plus basses et les plus grossières, Jésus et Judas, saint François d'Assise et Voltaire, sainte Thérèse et Ninon de Lenclos, l'azur et la fange, la lumière et les ténèbres, la vie et la